

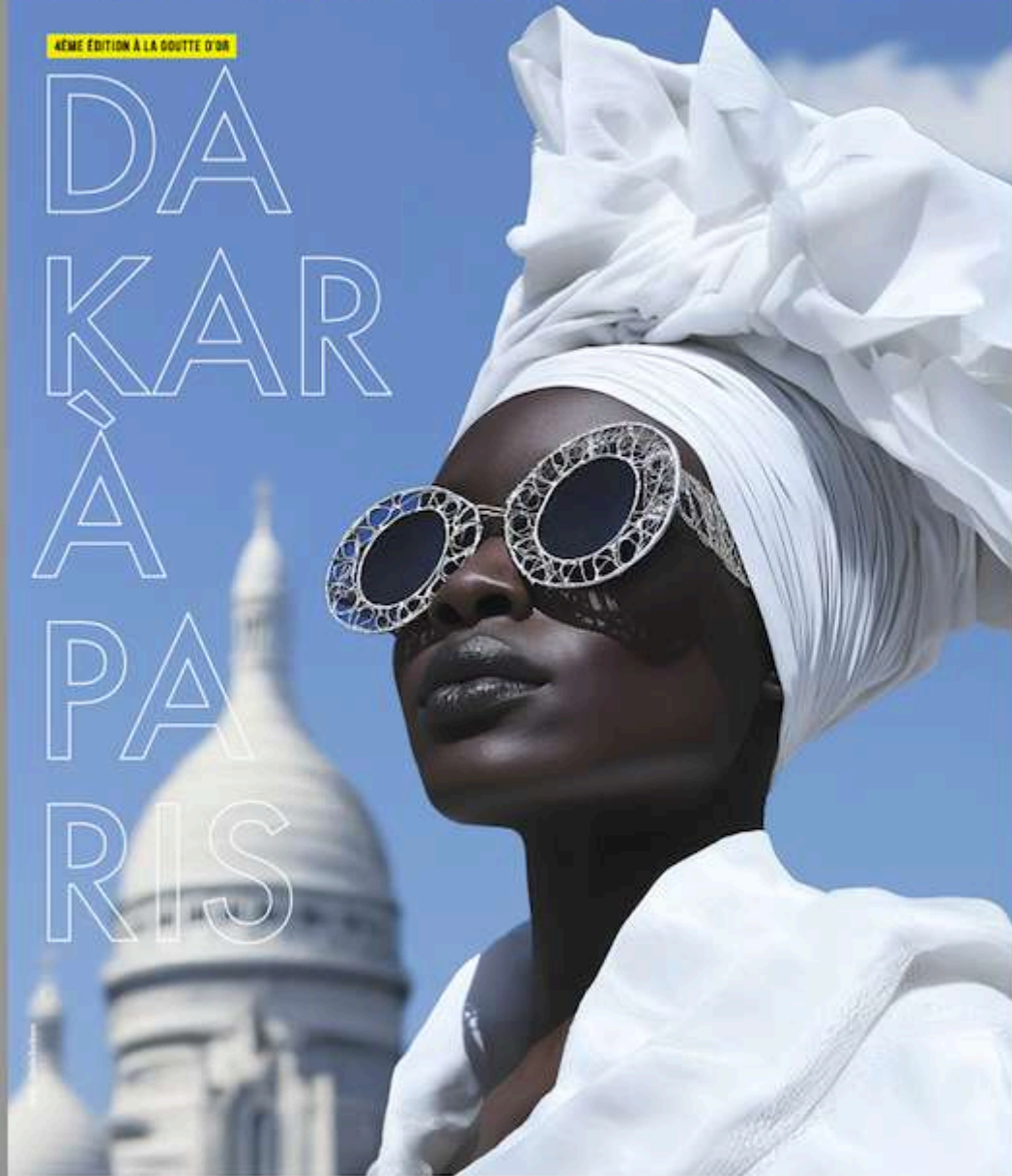
DU 17 AU 30
MARS 2025

AFRICAPITALES
LES HYPER-RENCONTRES

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CINÉMA DÉBATS LITTÉRATURE LABORATOIRES CRÉATIFS MODE STAND UP EXPOSITIONS

4ÈME ÉDITION À LA DOUITE D'OR

DA
KAR
À
PA
RIS



REVUE DE PRESSE

**BARBARA
AUGIER**

Relations presse
Communication

06 63 84 45 73

barbaraugier@gmail.com

Les hyper-rencontres Africapitales 2025 consacrées à Dakar



La 4ème édition des hyper-rencontres Africapitales sera consacrée cette année à Dakar, du 17 au 30 mars 2025 au Lavoir Moderne Parisien à la Goutte d'Or, à Paris.

Soyons à la hauteur de notre histoire commune, soyons les co-auteurs de l'une des transformations les plus essentielles de notre présent. L'Afrique, les diasporas et les afrodescendants deviennent le pivot autour duquel non seulement les relations entre le monde et le continent se redéfinissent et se renégocient, mais aussi au sein duquel notre futur, durable et solidaire, s'invente. Cette réalité géopolitique est aussi démographique et anthropologique.

Le jeune continent foisonne de la créativité d'une jeunesse malmenée autant que d'opportunités d'innovations pluri-sectorielles. Dans les rues de la Goutte d'Or comme dans celles de Dakar, les jeunes revendiquent leur voix et leur place dans le monde et dans la construction de celui-ci.

Bâtissons les moyens de leur rencontre, de leur puissance et de leur confiance. Faisons de nos villes et de nos quartiers les foyers de la mise en réseau de nos sociétés civiles, les noyaux de nos sociabilités nouvelles, de la transformation de nos regards, de la redéfinition de notre présent et de nos futurs possibles.

L'art et la culture sont au coeur de ces mutations. Les industries culturelles et créatives sont à la fois un symptôme lorsqu'il s'agit de constater leur part dans le PIB du continent, ou les failles de la propriété intellectuelle individuelle ou collective. Elles sont aussi les expressions plurielles de traditions séculaires et d'esthétiques nouvelles en capacité de fonder pour le continent comme pour le monde de nouveaux imaginaires communs et de fédérer autour d'un nouveau projet de société.

Khalid Tamer

Directeur de la compagnie Graines de Solei



DANSE , FLASH INFO



Une masterclass dansée avec Germaine Acogny

Le 28 février 2025 par La Rédaction

Dans le cadre de la 4ème édition des hyper-rencontres Africapitales à la Goutte d'Or, une masterclass dansée avec [Germaine Acogny](#) est proposée le 26 mars de 11h à 14h à l'Université Paris 8 à Saint-Denis. La projection du film *Ya tundé, la Mère est revenue*, un documentaire retraçant son parcours, sera projeté le 27 mars à la Bibliothèque de la Goutte d'Or.

Sénégalaise et Française, la danseuse et chorégraphe [Germaine Acogny](#) est considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine, à l'origine d'une technique de danse qui porte son nom. En 1977 elle est nommée directrice artistique de Mudra Afrique (l'école de Maurice Béjart) à Dakar. Depuis, devenue émissaire de la danse et de la culture africaines, elle danse, chorégraphie et enseigne à travers le monde.

[Germaine Acogny](#) est la fondatrice avec Henri Vogt de l'École des Sables, Centre International de Danses Traditionnelles et Contemporaines d'Afrique, qui s'est notamment distingué en remontant *Le Sacre du Printemps de Pina Bausch*. Cinq danseurs et danseuses de la diaspora africaine ont été sélectionnés par les équipes de [l'École des Sables](#) et du Lavoir Moderne Parisien pour participer à une résidence dans le cadre du projet Air de Temps, qui se déroulera dans un premier temps à Paris du 17 au 25 mars, puis du 2 avril au 2 mai 2025 à Toubab Dialaw, Sénégal. (DG)

Les festivals du mois de mars

Les hyper-rencontres Africapitales 2025 consacrées à Dakar

La 4ème édition des hyper-rencontres Africapitales sera consacrée cette année à Dakar, du 17 au 30 mars 2025 au Lavoir Moderne Parisien à la Goutte d'Or, à Paris. Soyons à la hauteur de notre histoire commune, soyons les co-auteurs de l'une des transformations les plus essentielles de notre présent. L'Afrique, les diasporas et les afrodescendants deviennent le pivot autour duquel ...

[En savoir plus](#)



danser.net

Coming Paris Events March to May 2025.

RÉSIDENCE DE DANSE

L'ÉCOLE DES SABLES ET LE LAVOIR MODERNE PARISIEN

*Résidence AIR DE TEMPS, avec la chorégraphe Alesandra Seutin
Du 17 au 24 mars 2025*

au

Lavoir moderne parisien



Cinq danseurs et danseuses de la diaspora africaine ont été sélectionnés par les équipes de l'École

des Sables et du Lavoir Moderne Parisien dans le cadre de son projet Air de Temps, qui se déroulera dans un premier temps à Paris du 17 au 25 mars, puis du 2 avril au 2 mai 2025 à Toubab Dialaw, Sénégal.

La formation Air de Temps, programme de l'École des Sables, vise à fournir des bases essentielles aux futurs danseurs interprètes, en les préparant physiquement et mentalement à une carrière potentielle sur scène et hors scène.

Les cinq participants apprendront le répertoire de la compagnie Jant-Bi II (Sénégal) et acquerront des outils pour leur développement en tant que danseurs, interprètes et collaborateurs artistiques. Ils bénéficieront également d'une formation en administration culturelle et de connaissances techniques pour mieux appréhender l'univers de la création.

danse.org *Paris Festivals*

Africapitales Dakar à Paris

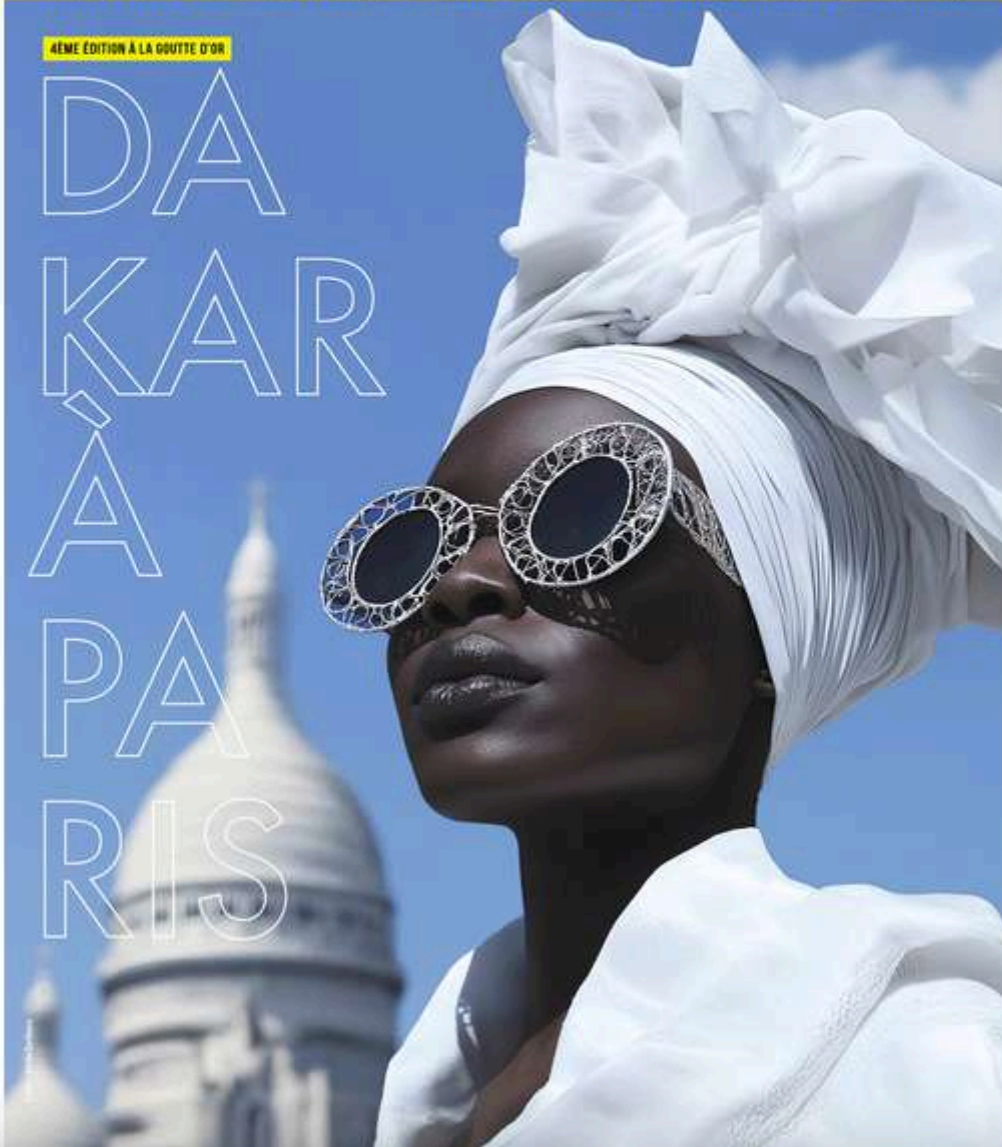
**DU 17 AU 30
MARS 2025**

AFRICAPITALES
LES HYPER-RENCONTRES

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CINÉMA DÉBATS LITTÉRATURE LABORATOIRES CRÉATIFS MODE STAND UP EXPOSITIONS

4ÈME ÉDITION À LA GOUTTE D'OR

DA
KAR
À
PA
RIS





ÉVÈNEMENT

Africapitales Dakar à Paris au LMP

Du lundi 17 au dimanche 30 mars 2025

FESTIVALS

Du 17 au 30 mars 2025, Africapitales « Dakar à Paris » viendra explorer la scène contemporaine de la capitale sénégalaise.

Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expositions, rencontres-débats... entrent en connexion pour mettre en synergie les dynamiques diasporiques et transculturelles. Ces rencontres se tissent comme un parcours sensible, une aventure qui s'étend du Lavoisier Moderne Parisien aux nombreux lieux vibrants de la Goutte d'Or.

Dakar est une ville dont l'histoire et la culture résonnent bien au-delà du Sénégal, à l'avant-garde des grandes réflexions artistiques et intellectuelles du continent. Dakar est un carrefour des imaginaires, un espace de dialogue où se croisent les voix de créateurs visionnaires. C'est ici que Léopold Sédar Senghor a défendu l'idée d'une culture africaine ouverte sur le monde, c'est ici que s'est développée une scène artistique foisonnante, portée par des institutions emblématiques telles que le Théâtre national Daniel Sorano ou encore la Biennale de Dakar. C'est aussi ici que **Germaine Acogny**, figure majeure de la danse contemporaine africaine, a bâti un héritage inestimable avec l'**École des Sables**.

Cette année, nous souhaitons lui rendre hommage, à elle qui a dédié corps et âme à la danse contemporaine africaine, la portant sur les plus grandes scènes mondiales tout en demeurant profondément fidèle à son essence. Son travail, sa pédagogie, et son engagement en faveur de la transmission ont inspiré des générations de danseurs et d'artistes.

Dans les rues de la Goutte d'Or, comme dans celles de Dakar, les jeunes et les artistes affirment avec force leur voix et leur place dans un monde en mouvement, dans la construction d'un demain partagé.

Mise à jour le 06/03/2025

Paris aux couleurs du Sénégal avec Africapitales 2025

Par La rédaction de Mondafrique - 16 mars 2025



Du 17 au 30 mars 2025, Africapitales célèbre la créativité dakaroise à travers une programmation foisonnante mêlant théâtre, danse, musique, cinéma et mode. Cet événement met en lumière la vitalité culturelle du Sénégal et ses liens profonds avec la diaspora africaine en France.

Pendant deux semaines, plusieurs lieux emblématiques de Paris accueilleront Africapitales : le Lavoisier Moderne Parisien, l'Institut des Cultures d'Islam et la Bibliothèque Goutte d'Or. Ce festival met en avant le dynamisme artistique de Dakar, devenu au fil des décennies un carrefour incontournable de la création en Afrique de l'Ouest.

Un hommage particulier sera rendu à Germaine Acogny, pionnière de la danse africaine moderne. Née en 1944 au Bénin et installée au Sénégal, elle a révolutionné la chorégraphie en fusionnant les danses traditionnelles avec des influences plus récentes. Fondatrice de l'École des Sables à Toubab Dialaw, elle a formé de nombreuses générations de danseurs et danseuses.

Née au Bénin, arrivée au Sénégal à l'âge de quatre ans, Germaine Acogny est considérée comme la pionnière de la danse africaine contemporaine.

Son travail, salué par de nombreuses distinctions internationales, dont le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2021, a ouvert la voie à une reconnaissance mondiale des esthétiques chorégraphiques africaines. Cet hommage soulignera l'impact de son engagement dans la transmission et la valorisation des arts du mouvement.

La programmation reflète l'effervescence de la scène culturelle dakaroise, entre tradition et renouveau. Des spectacles de danse et de théâtre mettront en avant des performances où le sabar sénégalais côtoie le hip-hop et où l'oralité se conjugue à des narrations revisitées. Des concerts rythmeront ces journées, avec des artistes explorant l'afro-jazz, le mbalax et les sons électroniques inspirés des musiques traditionnelles. Cette diversité illustre l'influence de Dakar comme incubateur artistique où fusionnent les styles et les inspirations.

Le cinéma et la mode seront également à l'honneur. Africapitales offrira une sélection de films récents et de rétrospectives rendant hommage aux grands noms du septième art sénégalais, notamment Ousmane Sembène, père du cinéma africain, mais aussi aux réalisateurs et réalisatrices qui portent aujourd'hui un regard neuf sur les réalités sociales et politiques du pays.

Du côté de la mode, les créateurs et créatrices présenteront des collections qui revisitent les tissus traditionnels comme le bazin, le wax ou le tissage thioub, tout en les intégrant aux tendances actuelles. Le développement de l'industrie textile sénégalaise, porté par un savoir-faire local et une volonté d'innovation, trouve ici une vitrine idéale pour dialoguer avec le marché international.

Outre les performances artistiques, Africapitales proposera une série de rencontres et débats sur les dynamiques de la création africaine et ses circulations entre Dakar et Paris. Des intellectuels, artistes et chercheurs échangeront sur les thèmes de l'identité diasporique, de la mémoire collective et des nouvelles formes d'expression qui émergent du croisement des cultures. Ces discussions permettront d'approfondir la réflexion sur les enjeux contemporains de la création africaine, entre préservation du patrimoine et nouvelles hybridations artistiques.

Africapitales se veut un espace de dialogue et de mise en réseau entre artistes, institutions culturelles et publics. À travers cette initiative, Dakar confirme son rôle de capitale culturelle africaine et son influence croissante sur la scène artistique mondiale. Ce festival illustre également la manière dont Paris, à travers ses quartiers cosmopolites, continue d'être un lieu d'échange privilégié entre l'Afrique et l'Europe.

Côté accessibilité, les tarifs varient selon les événements. Les spectacles au Lavoisier Moderne Parisien seront accessibles à partir de 22 euros, tandis que plusieurs expositions et projections seront proposées en accès libre ou à tarif réduit. Un programme détaillé est disponible sur le site officiel d'Africapitales et les plateformes des lieux partenaires, permettant au public de planifier leur parcours au sein de cet événement foisonnant.

Guiss Guiss Bou Bess en concert au FGO-Barbara le 28 mars



Joséphine Brethomet
11 mars 2025



Guiss Guiss Bou Bess, tout droit débarqué de Dakar, s'est créé un univers hybride unique : l'électro Sabar. Les bouillonnants quartiers populaires de la capitale sénégalaise sont leur laboratoire, le lieu où se captent les ambiances, où s'enregistrent les tambours et se fabriquent les beats.

A la conquête constante de nouveaux territoires, le trio franco- sénégalais déborde d'un éclectisme diluvial et outrepassé les codes avec des sons urbains, des beats furieux et des percussions puissantes. Une fusion parfaite des pulsations de basses profondes et de l'héritage d'une musique ancestrale des griots Wolofs. Forte de représentation de l'Afrique contemporaine, le groupe promet d'intenses turbulences pour la nouvelle création à venir en 2025 !

Africapitales du 17 mars 2025 au 30 mars 2025



Théâtres

Musique

Musées, Expositions

Date de début : 17 mars 2025

Date de fin : 30 mars 2025

Lieux : FGO Barbara (Paris 18e), Institut des Cultures d'Islam (Paris 18e)

La quatrième édition du festival met la ville de Dakar au Sénégal à l'honneur. Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expositions, rencontres-débats... entrent en connexion pour mettre en synergie les dynamiques diasporiques et transculturelles dans un parcours à travers plusieurs lieux vibrants de la Goutte d'or.

Festival programmé en rubriques : Théâtres, Musique, Musées, Expositions

Partager sur : [f](#) [s](#) [t](#) [p](#) [in](#)

Présentation

Le programme complet de l'événement est à retrouver sur le site du **Lavoir Moderne Parisien**, qui accueille la majeure partie des activités : atelier de danse, récits, défilé de mode, conférences, masterclass...

Un hommage particulier sera rendu à **Germaine Acogny**, figure majeure de la danse contemporaine africaine qui a bâti un héritage inestimable avec l'École des Sables : « à elle qui a dédié corps et âme à la danse contemporaine africaine, la portant sur les plus grandes scènes mondiales tout en demeurant profondément fidèle à son essence. Son travail, sa pédagogie, et son engagement en faveur de la transmission ont inspiré des générations de danseurs et d'artistes. »

Site web : <https://lavoirmoderneparisien.com/africapitales-4-dakar-a-paris/>

Que faire à Paris cette semaine ? (17-23 mars)

Publié le 17 mars 2025 à 18h00
Modifié le 18 mars 2025 à 15h46
par [Maria Sumalla](#)

Le soleil brille cette semaine dans la capitale, et surtout, on fête enfin le début du printemps ! Que de bonnes nouvelles à célébrer avec un tas de bons plans parisiens.

Lundi 17 mars

On célèbre l'art et la culture sénégalaises avec le festival Africapitales

De Dakar à Paris, il n'y a plus qu'un seul pas. Et pour cause, la 4e édition du festival **Africapitales** s'empare de la **salle du Lavoisier Moderne Parisien** et plus largement des **rues du quartier de la Goutte d'Or** pour célébrer la **scène contemporaine de la capitale du Sénégal**. Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expos, débats... Pendant **deux semaines**, le festival célèbre Dakar sous toutes ses formes artistiques à travers ses dynamiques diasporiques et transculturelles.



Africapitales
Du 17 au 30 mars 2025
[Plus d'infos et programmation](#)

Dakar, à l'honneur de la 4e édition d'Africapitales, à Paris : "C'est une ville de culture", assure Khalid Tamer

Actus. Jusqu'au dimanche 30 mars, Dakar est à l'honneur, à l'occasion de la 4e édition d'Africapitales. Cet événement pluridisciplinaire, intitulé « Dakar à Paris », met en lumière la richesse et la diversité de la scène artistique contemporaine sénégalaise, dans plusieurs lieux du 18e arrondissement de Paris. Khalid Tamer, le directeur général était l'invité d'Africa Radio ce vendredi 21 mars.

Publié le 21/03/2025 à 08h00, mis à jour le 21/03/2025 à 10h04 - Par Mougani Keisha



Khalid Tamer, le directeur général d'Africapitales - Le travail moderne parisien

Jusqu'au dimanche 30 mars, la 4e édition d'Africapitales, intitulée « Dakar à Paris », explorera la scène artistique contemporaine de Dakar à travers un programme pluridisciplinaire. L'événement vise à donner une plateforme aux jeunes artistes et à explorer les liens culturels entre Dakar et Paris.

Il y aura des représentations de théâtre et de danse, des concerts, des défilés de mode, des projections de films, des expositions et des rencontres-débats dans différents lieux du 18e arrondissement de Paris.

Cette édition rendra hommage à Germaine Acogny, figure majeure de la danse contemporaine africaine et fondatrice de l'École des Sables à Dakar.



[Ecouter](#)

[Accueil](#) > [Podcasts](#) > [L'invité d'Africa Matin - Keisha Mougani](#) > [Khalid Tamer, directeur général d'Africapitales](#)



Khalid Tamer, directeur général d'Africapitales

L'invité d'Africa Matin - Keisha Mougani

Avec **Keisha Mougani** 21 Mars 2025 - 10 min

Jusqu'au 30 mars 2025, Dakar est à l'honneur, à l'occasion de la 4e édition d'Africapitales. Cet événement pluridisciplinaire, intitulé « Dakar à Paris », met en lumière la richesse et la diversité de la scène artistique contemporaine sénégalaise, dans plusieurs lieux du 18e arrondissement de Paris. Khalid Tamer, le directeur général était l'invité d'Africa Radio ce vendredi 21 mars.

La 4e édition d'Africapitales “Dakar à Paris” au Lavoir Moderne Parisien



Joséphine Brethomet
21 mars 2025



Du 17 au 30 mars 2025, Africapitales « Dakar à Paris » viendra explorer la scène contemporaine de la capitale sénégalaise. Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expositions, rencontres-débats... entrent en connexion pour mettre en synergie les dynamiques diasporiques et transculturelles. Ces rencontres se tissent comme un parcours sensible, une aventure qui s'étend du Lavoir Moderne Parisien aux nombreux lieux vibrants de la Goutte d'Or.

VUDAF'



Dakar à Paris : le festival Africapitales illumine la Ville Lumière

Du 21 au 30 mars 2025, le 18^e arrondissement de Paris se transforme en scène vivante de la culture dakaroise avec la 4^e édition du festival Africapitales, baptisée cette année « Dakar à Paris ». Cet événement pluridisciplinaire rend hommage à la richesse artistique de la capitale sénégalaise, qui s'impose comme une des plaques tournantes majeures de la création contemporaine en Afrique.

Porté par Khalid Tamer, directeur général du festival, le programme de cette édition foisonne de propositions culturelles : théâtre, danse, musique, mode, cinéma, expositions et débats. L'objectif ? Offrir une visibilité aux jeunes artistes émergents tout en renforçant les liens culturels entre Dakar et Paris.

Cette année, Africapitales met à l'honneur Germaine Acogny, pionnière de la danse contemporaine africaine et fondatrice de l'École des Sables à Toubab Dialaw. En lui rendant hommage, le festival célèbre une figure emblématique du dialogue entre tradition et modernité, au cœur de l'ADN culturel sénégalais.

Dakar, souvent surnommée « la ville de la Teranga », est aussi une ville de culture foisonnante. Avec sa Biennale d'art contemporain (Dak'Art), ses écoles d'art, ses ateliers de créateurs et ses multiples festivals, elle rayonne bien au-delà des frontières africaines. À travers Africapitales, ce dynamisme artistique est projeté dans l'espace parisien, contribuant à renouveler les représentations sur l'Afrique contemporaine.

Ce rendez-vous culturel s'inscrit aussi dans une démarche politique : déconstruire les clichés, favoriser les échanges entre les diasporas africaines et les scènes européennes, et affirmer la centralité de l'Afrique dans les imaginaires du monde contemporain.



Concerts, danse, projections, expositions, conférences... Dakar fait vibrer le 18e en mars

Avec le festival **Africapitales**, le 18e arrondissement se transforme en carrefour culturel entre Paris et Dakar. Jusqu'au 30 mars, cette quatrième édition célèbre la scène artistique contemporaine de la capitale sénégalaise avec une programmation foisonnante. Cinéma, musique, mode, arts visuels, conférences, poésie, théâtre, ... du **Lavoir Moderne Parisien** aux nombreux lieux emblématiques de la **Goutte d'Or**, Paris vibre aux rythmes de Dakar.

Un panorama de la richesse culturelle dakaroise

Dakar est une ville à l'effervescence artistique remarquable, dont l'influence dépasse largement les frontières du Sénégal. Le festival invite à découvrir cette richesse culturelle, en explorant les **dynamiques transculturelles** et diasporiques qui animent Dakar. Cette année, Africapitales rend hommage à **Germaine Acogny**, figure majeure de la danse contemporaine africaine et fondatrice de l'**Ecole des Sables**, un centre de formation et centre artistique. Encore aujourd'hui, l'école contribue au rayonnement et à la transmission des danses africaines en accueillant des danseurs du monde entier. Parmi elles, le **Sabar**, danse populaire et festive qui se distingue par des sauts dynamiques et des jeux de jambes aux rythmes des percussions. Elle est sans cesse réinterprétée par des artistes qui mêlent **innovation et tradition** dans des performances que vous pourrez découvrir.

Le festival est aussi l'occasion de célébrer **Léopold Sédar Senghor**, premier président du Sénégal, homme d'Etat français, poète et ardent défenseur d'une culture africaine ouverte sur le monde. Son idéal d'une civilisation multiculturelle résonne avec ce festival qui ouvre un riche espace de réflexion sur les **dialogues entre cultures** et entre modernité et tradition.



À l'Affiche !

25 mars 2025

Germaine Acogny, éternelle légende de la danse africaine

■ CULTURE

[Regarder](#)



Germaine Acogny s'est dédiée corps et âme à la danse contemporaine africaine, la portant sur les plus grandes scènes internationales. En 2004, elle crée "L'école des sables" au Sénégal. Un lieu unique où des danseurs du monde entier se forment à la technique Acogny, la seule technique de danse africaine codifiée. Alors qu'elle est l'invitée du festival **Africapitales**, la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny est l'invitée de Louise Dupont.



27 mars 2025

[Ecouter](#)

Sujet de Stéphane Capron à 12'25

Le journal de 18h

Par Kevin Dufrêche. Le rendez-vous d'information du début de soirée sur France Inter.



Le journal de 18h00 du mardi 25 mars 2025



25 mars • 14 min

Rencontre

Germaine Acogny, marraine du festival Africapitales : «Le mouvement est une forme de spiritualité»

Article réservé aux abonnés

A l'occasion de la quatrième édition d'Africapitales, dédiée cette année à Dakar, «Libé» a rencontré la danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise, figure historique de la danse contemporaine africaine, mise à l'honneur à Paris jusqu'au 30 mars.



Germaine Acogny à Paris, en 2022. (JOEL SAGET/AFP)

par [Katia Dansoko Touré](#) - publié le 26 mars 2025 à 19h14

Ça peut sembler paradoxal. Alors que le festival parisien Africapitales s'intéresse, chaque année, aux grandes villes africaines en termes de bastion culturel, la marraine de cette quatrième édition livre des mantras intrinsèquement liés à la nature préservée de toute attaque urbaine. Cette figure, c'est [Germaine Acogny](#), 80 ans, chorégraphe et danseuse franco-sénégalaise, surnommée «la mère de la danse africaine». En plus de cinquante ans de carrière, elle a porté une danse qu'elle conjugue au pluriel, sur les plus grandes scènes internationales.

La ville à laquelle Africapitales est dédiée cette année? Dakar. Une métropole que l'on juge en chantier permanent, en constante métamorphose, bétonnée à l'envi. Mais, elle abrite un vivier culturel, un brouhaha et une atmosphère empreints d'une forme de saudade ou de la mer qui la borde, et dont la seule vue vous renvoie à l'imagerie façonnée par Mambéty. Ville de vives contradictions où, à 24 ans, Germaine Acogny a fondé son tout premier studio de danse avant d'y monter avec Maurice Béjart, rencontré par l'entremise de Léopold Sédar Senghor, l'école «Mudra Afrique» en 1977. Elle y collabore notamment avec le maître du sabar, feu Doudou Ndiaye Rose.

Energie créative

Paradoxe désamorcé... Germaine Acogny s'inscrit indéniablement dans la généalogie artistique de la capitale sénégalaise. «J'aime à me rappeler du Dakar post-indépendantiste. Senghor souhaitait qu'elle devienne la capitale des arts en y intégrant la danse des temps modernes. C'est d'ailleurs ce qui l'a poussé à me contacter. Entre les événements au Théâtre national Daniel-Sorano et le Festival des arts nègres, Dakar était en ébullition», se souvient la danseuse native de Porto-Novo (Bénin). «Aujourd'hui, elle regorge toujours de jeunes artistes plasticiens, photographes, designers même si c'est juste un peu moins bouillonnant, notamment en matière de théâtre», livre encore la chorégraphe. Celle qui, au tout début des années 60, découvre la danse au sein de l'École d'éducation physique Simon-Siégel à Paris, a la voix profonde et grave, légèrement tremblante, le crâne glabre qui la caractérise couvert d'un foulard, emmitouflée. Elle semble aussi fragile que dynamique. Sur son visage, un voile de majesté qui, on le craint, pourrait révéler une certaine impétuosité au moindre mot mal placé. Il n'en est rien. Germaine Acogny est douceur.

Et c'est avec douceur, mais aussi pour toucher du doigt une autre forme d'énergie créative, qu'une fois par semaine, elle quitte son havre de Toubab Dialaw, village de la Petite-Côte du Sénégal, pour arpenter les rues de Dakar. Les pas se muent alors en mouvements chorégraphiques. «Le mouvement est une forme de spiritualité, une énergie et tout un assemblage de philosophies qui permettent d'appréhender la ville. En déambulant dans les rues, on peut trouver son équilibre, le calme et une forme d'enracinement – ce qu'est la danse, selon moi – au milieu du tourbillon et du tumulte des gens qui marchent trop vite, parlent trop vite.» A Toubab Dialaw, coin de nature où, en 2004, elle a érigé avec son mari Helmut Vogt, le centre de danse [l'École des Sables](#), chacun des éléments qui inspirent sa discipline se tutoient. Comme le fromager «aux racines profondes et aux branches qui s'élèvent pour capter le ciel», précise celle qui a aussi créé le mouvement du baobab. L'arbre traduit l'enracinement, l'ouverture vers l'autre puis le retour vers soi. C'est la philosophie qui charpente son approche de la danse, à la fois mémorielle et futuriste.

Farouche devoir de transmission

La technique Acogny revient, elle, à s'imprégner des danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest. «J'ai l'instinct béninois et le geste sénégalais. Au Bénin, pays forestier, on danse avec les bras en sollicitant la colonne vertébrale quand dans les danses wolofs [ethnie sénégalaise, ndlr] on s'appuie sur le poids du corps tout en sautant le plus haut possible. Le point commun reste l'ancrage et l'élévation», détaille-t-elle. Dans chacune de ses pièces, elle allie, telle une griotte, la parole à la gestuelle. La chorégraphe fait aussi jeu d'une capacité de transformation qui détonne. Cette versatilité relève, selon Germaine Acogny, de sa personnalité teintée d'une puissante ardeur. «Maurice Bédjart disait que l'on peut me mettre derrière un poteau et rien qu'avec ma présence, ce poteau, je peux le pulvériser», sourit la récipiendaire du lion d'or de la danse à la Biennale de Venise, en 2021.

Aujourd'hui, à 80 ans, cette pro des masterclass livrées dans le monde entier reste animée par un farouche devoir de transmission. Elle se réjouit aussi de toute une jeune garde de chorégraphes africains qui place le continent au cœur de la danse contemporaine en spécifiant les singularités d'un pays à l'autre. Elle cite pêle-mêle le Burkinabè [Serge Aimé Coulibaly](#), le Tchadien [Hyacinthe Abdoulaye Tobio](#) ou encore la Sud-Africaine [Nelisiwe Xaba](#). Mais Germaine Acogny continue-t-elle de danser ? «J'ai une belle arthrose mais, oui, je continue. Et je continuerai jusqu'à peut-être mourir sur scène comme Miriam Makeba», répond-elle, malicieuse. Puis, elle souffle, le regard lumineux, qu'il n'y aurait rien de plus merveilleux que de mourir en dansant.

Africapitales «Dakar à Paris», du 17 au 30 mars à Paris.



27 mars 2025

[Ecouter](#)

INVITÉ CULTURE

Germaine Acogny: une vie de danse, de transmission et de partage

Publié le : 27/03/2025 - 00:03

La danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise Germaine Acogny, fondatrice de L'École des sables, école de danse unique en son genre sur le continent africain, est l'invitée du festival Africapitales qui se tient jusqu'au 30 mars 2025 à Paris. La vitalité et la créativité de la ville de Dakar sont mises à l'honneur par le festival cette année. Germaine Acogny est considérée comme la mère de la danse contemporaine africaine.



La danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise Germaine Acogny, fondatrice de L'École des sables, est l'invitée du festival Africapitales qui se tient jusqu'au 30 mars 2025 à Paris. (Germaine Acogny à Paris le 12 septembre 2022) © Joël Saget / AFP

RÉSIDENCE DE DANSE
L'ÉCOLE DES SABLES ET LE LAVOIR MODERNE PARISIEN

Résidence AIR DE TEMPS, avec la chorégraphe Alesandra Seutin
Du 17 au 24 mars 2025
au
Lavoir moderne parisien



The choreographer [Alesandra Seutin](#) and the dancers: Koïssou Sery, Noah Fiossi, Malika Foualem, Karel Kouelany, and Tania Dimbelolo were able to present their week of residency at the Lavoir Moderne Parisien in front of the public, in the presence of [Germaine Acogny](#), godmother of the Africapitales festival.

Their performance was a pleasure to see: strong technique combined with good stage presence captivated the audience. Seutin's choreography is challenging and permitted the dancers to show off their potential.

The Air de Temps program, a program of the Ecole des Sables, aims to provide essential foundations for future dancers, preparing them physically and mentally for a potential career on and off stage.

The aforementioned five dancers from the African diaspora were selected by the teams of the Ecole des Sables and the Lavoir Moderne Parisien as part of its Air de Temps project, which took place initially in Paris from March 17 to 25, then proceeds from April 2 to May 2, 2025, in Toubab Dialaw, Senegal.

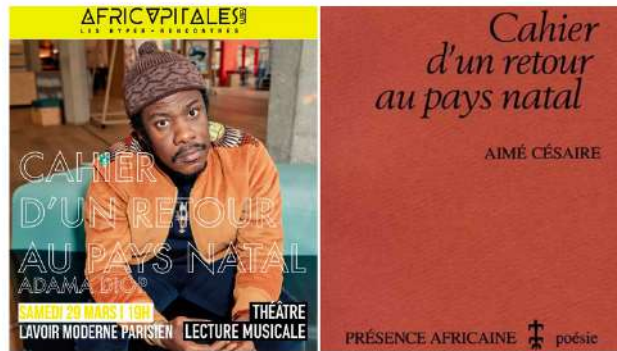
This residency was organized in partnership with the Ecole des Sables and made possible thanks to the support of the Accès Culture Afrique program, the Institut Français and the AFD - Agence Française de Paris.

Bravos to all concerned!

PKO

LIEU - Lavoir Moderne Parisien

Review by: [Patrick Kevin O'Hara](#)



Lecture poétique et musicale autour de « Cahier d'un retour au pays natal, l'œuvre poétique puissante d'Aimé Césaire à Paris

BASSIN-ATLANTIQUE-APPLJ CULTURE FIL INFO 2021 FIL INFO 28/03/2025 --2 min lecture

Dans le cadre de la 4^{ème} édition d'Africapitales « Dakar à Paris » qui se tient jusqu'au 30 mars 2025 à Paris, une lecture poétique et musicale autour de « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire est proposée par le comédien et metteur en scène sénégalais Adama Diop le 29 mars 2025 au Lavoir Moderne Parisien. Une réappropriation du puissant texte de l'illustre poète martiniquais qui invite à une réflexion sur l'histoire et qui éclaire aussi sur l'engagement de l'artiste face aux fractures de la société. Détails.

Créées à l'initiative d'un groupe d'artistes africains, Africapitales ambitionne de repenser les politiques culturelles en Afrique et faire émerger des opportunités nouvelles dans les villes et sociétés d'Afrique. Cette 4^{ème} édition d'Africapitales « Dakar à Paris » qui se tient jusqu'au 30 mars 2025 explore donc la scène contemporaine de la capitale sénégalaise. Dans cet esprit, divers événements culturels autour du théâtre, de la danse, de la mode, des concerts, des projections, des rencontres-débats entrent en connexion pour « mettre en synergie des dynamiques diasporiques et transculturelles ». Des rencontres qui se tissent comme un parcours sensible. C'est dans ce cadre que le metteur en scène et comédien sénégalais Adama Diop a choisi de proposer une lecture poétique et musicale autour de « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire. Publié en 1939 dans sa première version chez Présence Africaine, « Cahier d'un retour au pays natal » est une œuvre poétique puissante rééditée en 1947 qui allait faire d'Aimé Césaire l'un des plus grands poètes de langue française du 20^{ème} siècle.

Une œuvre poétique puissante et riche

Cette œuvre majeure de cette grande figure martiniquaise explore les thèmes de l'identité, de l'esclavage, de la colonisation et de la quête de la liberté. Elle est à la fois un témoignage personnel vibrant, une exploration des racines africaines et un manifeste contre les actions politiques et sociales menées dans ces colonies. En se réappropriant ce texte et son langage poétique riche en images et en métaphores, Adama Diop nous invite à une réflexion sur cette histoire et tente de nous éclairer sur son engagement face aux fractures de la société d'aujourd'hui. Il nous propose un voyage à travers la langue chacune de l'illustre poète martiniquais où se mêlent lyrisme et engagement politique. Avec cette adaptation, le metteur en scène et comédien sénégalais nous offre là une immersion profonde dans ce grand poème, dont les sonorités, le rythme et la puissance ne laisseront pas indemne le public. E.B

FESTIVALS

"Africapitales"... Arts, rythmes et rencontres de Dakar à Paris

Du 17 au 30 mars s'est déroulée la 4e édition d'Africapitales, création originale du Lavoir Moderne Parisien afin de lier artistiquement une capitale du continent africain avec Paris. Après Cotonou en 2024, place cette fois-ci à Dakar et à un hommage à Germaine Acogny, figure majeure de la danse sénégalaise. Autour de table-rondes, de débats, de théâtre, de musique, de photographies, de danses, de performance, de design, de mode, d'arts visuels et de cinéma, le Lavoir Moderne Parisien continue sa mission de relier et de rassembler les cultures et les peuples. Incursion dans deux spectacles avec un concert de Guiss Guiss Bou Bess et une lecture inspirée d'une œuvre de Césaire.



Pa Assane, Stéphane Constantini, Mara Seck © Ibrahima Ba Sane.

créant un double tempo entre les battements secs, rapides et sonores des premières avec la ligne mélodique fluide et légère qu'il apporte. Le rythme est très vif.

Guiss Guiss Bou Bess signifie "Nouvelle vision" en Wolof. Créé en 2016 et composé de Mara Seck, le percussionniste Babacar Diop et le beat maker Stéphane Constantini, ils sont créateurs de l'électro Sabar qui plonge ses racines dans le Sabar qui désigne autant un style de musique, une fête nationale, une danse qu'un instrument de percussion au Sénégal.

Autant chanteur, danseur que percussionniste, Mara Seck, leader du groupe, a une riche lignée artistique à son actif avec son père, Alla Seck, qui a fait partie du groupe "Le Super Étoile de Dakar" fondé en 1979 par Youssou N'Dour, qui l'accompagnait en s'inspirant des rythmes du pays pour les bousculer et les révolutionner.

L'électro Sabar marie les percussions traditionnelles du Sabar avec différentes tendances musicales modernes comme les basses UK garage, le grime, le dub step et les beats house. Sur scène, celles-là sont jouées, côté jardin, debout avec les deux mains ou à l'aide d'une baguette quand côté cour, Stéphane Constantini apporte une touche de musique électronique



Adama Diop et Laure Magnien © Ludmila Desnoyer-Rossin.

Le concert de Guiss Guiss Bou Bess a eu lieu le 28 mars au FGO Barbara.

La lecture théâtrale et musicale de "Cahier d'un retour au pays natal" a eu lieu le 29 mars au Lavoir Moderne Parisien.

■ **Safidin Alouache**

Puis sur scène, place à la danse du même nom. Les gestes sont en tension avec des balancements de bras et de jambes très rythmés. Quelques déhanchements et pauses sont aussi de la partie, sur des notes finales pour les premiers, quand, pour les secondes, elles sont faites en préambule d'un solo. C'est aussi vif, tranché et physique que sensuel dans les gestuelles. Les bras ou les épaules plongent de l'avant à l'arrière avec un léger décalage des jambes, le pied à hauteur des genoux qui fait un pivotement à mi-hauteur pour se rabattre ensuite au sol.

Autre spectacle avec "Cahier d'un retour natal au pays" d'Aimé Césaire adapté par Adama Diop. Elle est une recréation théâtrale de ce poème politique en prose. Anne-Lise Binard au violon alto et Laure Magnien au violoncelle sont une superbe présence musicale et vocale. Elles donnent du relief, de la densité et du volume à l'interprétation d'Adama Diop. On y redécouvre le souffle puissant de la poésie de Césaire, où il donne au texte une présence corporelle et théâtrale.

Le verbe césarien respire, chante, gémit, respire, glisse autant dans le jeu d'Adama Diop que dans le chant d'Anne-Lise Binard, dans ses solos et gestuelles frappées sur la table d'harmonie de son alto et dans les souffles chantés de Laure Magnien et de son violoncelle. Le verbe devient ainsi musical avec une interprétation talentueuse des deux musiciennes. Elles sont aussi cet autre pendant, cet autre murmure du verbe de Césaire, à la fois si fort, si beau et si obscur. Les gestes, la musique et les voix respirent de poésie. Adama Diop retranscrit la puissance de celle-ci jusqu'à ses non-dits. Les silences sont aussi éloquentes et la musique est un lit d'émotions à celle-ci.

La poésie d'Aimé Césaire fait toujours écho à notre actualité, car contemporaine de notre époque, comme un cri humain universel qui parle d'êtres en lutte, le peuple noir de la France d'outre-mer, pour retrouver une dignité et une considération, pour revendiquer une identité sans humilier ou affamer celle de l'autre, son voisin, sa métropole tout en n'oubliant pas méfaits, violences et mépris de celle-ci. C'est intensif et superbe.

"Africapitales"

S'est déroulé du 17 au 30 mars 2025.

Au Lavoir Moderne Parisien, Paris 18e, 01 46 06 08 05.

>> lavoirmoderneparisien.com

<https://lavoirmoderneparisien.com/>

Guiss Guiss Bou Bess

Avec : Pa Assane, Stéphane Constantini, Mara Seck

Durée : 1 h 45.

"Cahier d'un retour au pays natal"

Une proposition d'Adama Diop.

Texte : Aimé Césaire.

Adaptation : Adama Diop.

Avec : Anne-Lise Binard chant et Alto.

Violoncelle : Laure Magnien.

Durée de la lecture poétique et musicale : 1 h 30.



Anne-Lise Binard, Laure Magnien et Adama Diop. © Ludmila Desnoyer-Rossin.

Safidin Alouache
Vendredi 4 Avril 2025



[Ecouter](#)

CONTEMPORARY DANCE

From Dakar to Paris, stories of struggle and joy told by modern African dance

For Franco-Senegalese choreographer Germaine Acogny, dance is a powerful medium that can bring people together and tell compelling stories. A group of young dancers from the African diaspora is applying her techniques in an innovative project created through workshops in Paris and Dakar.

Issued on: 06/04/2025 - 15:16 Modified: 06/04/2025 - 15:18 ⌚ 4 min



Five African dancers perform their project 'Air de Temps' choreographed by Alesandra Seutin for the Ecole des Sables and performed at the Africapitales festival on 25 March 2025. © RFI / Ollia Horton

This group of four women and one man has come together for the first part of a special workshop guided by Alesandra Seutin, a Zimbabwe-born choreographer and teacher of the Germaine Acogny Technique of contemporary African dance.

The project is entitled *Air de Temps* ("Spirit of our Times"), referring to the many social issues faced on the African continent, and indeed the world, in both the past and the present day. Through movement, the group conveys scenes of revolution, struggle, protest, anger, joy and unity.

"We are telling many stories, the stories of people who march for different reasons, who have been marching for years, calling out for support, calling out for help," Seutin told RFI, during the [Africapitales](#) festival in Paris.

"Currently, there are a lot of events in the world that are calling for marches, for protest, for injustice, for justice, for freedom, for the right to speak. There's joy, but there's also rage, and there's also peace and calm and resurrection."

The message comes across loud and clear thanks in part to a powerful soundtrack, developed by Seutin and her collaborators. There are spaces in the recording where the dancers themselves sing, chant, clap and stamp their feet.

The dancers were recruited through a series of online auditions and exchanges, with Seutin asking them to complete certain tasks. Besides their dance skills, Seutin was also looking for how the dancers revealed their personalities and their ability to work as a team.

'The world needs beauty'

The Germaine Acogny Technique is a fusion of African dance movements and Western influences, drawing inspiration from the natural world.

The spine is at the centre of a bodily cosmos and drives the movements, which alternate between jerky and smooth.

"When you move, it's really interconnected with the space. It's inclusive and it's also collaborative," explains Seutin. "You move the spine and you move your torso and you move your pelvis. It's not locked. It's always moving. It's also accessible to everyone in a way. It's at different levels. So that's what makes it so special."

Germaine Acogny's visionary technique is taught in the school she founded – [L'École des Sables](#) ("School of the Sands"), situated in Toubab Dialaw, 50 kilometres outside Dakar, Senegal.

It is a place where physical expression can replace words and become a true universal language, a concept that earned Acogny the accolade "the mother of contemporary African dance".

Acogny trained in classical Western dance in Europe, but she knew that her body type did not fit these techniques and so she invented her own.

She is proud of the universal spirit of the dance. Her motivation from the beginning was to "unite Africa through dance", with each dancer proud of their own personal heritage, but not afraid to learn from others.

"I want them to work together in solidarity, especially in the context of the world we live in today. The world needs beauty," she told [France 24](#), just prior to giving a masterclass with students attending the festival in Paris.

Since it opened in 2004, Ecoles des Sables has trained hundreds of dancers from around the world and held residencies and masterclasses, as well as building an impressive performance repertoire of modern dance pieces.

Putting their hopes into dance'

Thanks to the tutelage of choreographers such as [Alessandra Seutin](#), the next generation of dancers is taking flight under the banner of Jant-Bi II, the name of Acogny's organisation.

Seutin, who splits her time between projects in Senegal and Belgium, will accompany the group of young dancers on the next stage of their journey – a month-long workshop at the school in [Senegal](#) where they will complete *Air de Temps* alongside other performers.

They will also learn business skills to help them build their future careers in the performing arts. It's a "difficult" field, according to Acogny, who hails the "courage" of the young African dancers making their mark despite lack of funding.

"They are putting their hopes into dance and that's extraordinary," Acogny says. "If young people are confident in themselves, they can change the world with dance."